

Texte Paul Claudel
Mise en scène Yves Beaunesne
Collaboration artistique Marion Bernède
Scénographie Damien Caille-Perret
Costumes Patrice Cauchetier
Lumière Joël Hourbeigt
Son Christophe Séchet

Coiffures et maquillages Catherine Saint-Sever

Assistanat à la mise en scène Augustin Debiesse et Caroline Lavoinne

Avec Nathalie Richard, Alain Libolt, Julie Nathan, Jérémie Lippmann

Une création de la Compagnie de la Chose Incertaine -Yves Beaunesne en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège, la Scène Wateau de Nogent-sur-Marne, la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy, la Maison de la Culture de Bourges, Le Parvis – Scène Nationale de Tarbes, L'apostrophe – Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre National de Marseille – La Criée.

Avec le soutien du Conseil général du Val de Marne et de la DRAC Ile de France.

Avec la participation du Centre des Arts Scéniques de Belgique.

Avec l'aide du Parlement de la Communauté française de Belgique Wallonie-Bruxelles.

Bientôt

Pays de danses : 24 janvier > 1er mars 2008

Vaste programmation à découvrir dès le 10 décembre

Théâtre de la Place Place de l'Yser, 1 B-4020 Liège / Infos Tél : 04/342.00.00 - Fax : 04/341.35.44
billetterie@theatredelaplace.be / www.theatredelaplace.be



Centre dramatique de la Communauté française - Centre Européen de Création Théâtrale et Chorégraphique

l'échange

de Paul Claudel

Mise en scène de Yves Beaunesne

CREATION



©Annek Luyten

Du mercredi 5 au samedi 15 décembre 2007 - 20h15

sauf mercredi 12/12 - 19h et relâche le lundi

Le 12 décembre, rencontre à l'issue de la représentation :
introduction par Nancy Delhalle (Ulg), « Lire Claudel aujourd'hui ? »

THEATRE DE LA
PLACE

La pièce

Louis Laine et Marthe, jeunes mariés, ont quitté la France pour s'installer aux Etats-Unis. Louis y travaille comme gardien du domaine d'un riche homme d'affaires, Thomas Pollock Nageoire. Ce businessman, millionnaire sans scrupules, a pour épouse une extravagante actrice alcoolique, Lechy Elbernon.

Habitué à apprécier la valeur des choses et des gens, Thomas Pollock découvre les qualités de Marthe, la femme de Louis Laine. Son expérience l'ayant conditionné à penser qu'on peut tout acheter, il décide de s'approprier Marthe selon les mêmes règles que celles qui incombent aux lois du marché. Et Louis présente une proie facile pour le prédateur...

Un poème comme un mouvement lancé à la recherche de l'éternité

Claudél est, avec Maeterlinck, Tchekhov, Ibsen et quelques autres, un de ces cavaliers qui firent, dès le début du XXe siècle, le grand écart sur les côtés de l'échiquier littéraire. Immense voyageur, amateur d'histoires de marins et du grand large, il y a chez Claudél quelque chose de la littérature anglaise, comme une navigation sur une mer démontée, loin de certaine littérature française plus fermée sur ses frontières, sorte de patinage sur un lac glacé. Claudél redonne à la langue française des dérapages, du brut, de l'horizon lointain.

Claudél console l'être humain d'être un jour entré dans la parole. Sa langue nous initie aux grains de peaux, aux duvets, aux chevelures de la langue française, une langue à la nudité comme une confidence. C'est une orgie de psalmodies. Quand le sentiment devient tellement fort qu'il n'est plus possible de le dire avec des mots parlés, il ne reste que le chant. Claudél, c'est le théâtre paroxystique.

« L'Échange » nous parle en plein jour de ces heures hallucinées où les draps acquièrent une texture de linceul. On en sort les bras lourds, à vouloir que tout ne soit qu'un rêve, un sale rêve comme on en fait et qui nous laisse si vide le matin, avec pour seul soutien les mots qu'on attend, les mots qui murmuraient à l'oreille que ce n'était qu'un mauvais rêve. Il y a là l'odeur de décomposition douceâtre et fétide de la jungle. C'est un poème commis à l'heure où la jeunesse n'était pas encore abolie, où le poète découvre la nécessaire combustion de son être tout entier dans un effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie. Un poème comme un mouvement lancé à la recherche des proportions de l'éternité. Et pourtant, l'on sort de cette nuit de plein jour nourri et enrichi, le cœur plus léger, rempli d'une étrange et irrationnelle joie. Attendre du plaisir en redoutant le pire est une des lois de la savane claudélienne. Il faut d'abord et surtout ne résoudre aucun problème, envisager autrement, dérouler la question. Le but du théâtre, c'est d'abord d'identifier les choses dont on a le plus peur dans la vie, d'aller directement vers elles et de vivre chaque jour avec la plus grande douleur, personnelle et sociale. Ne pas mourir avec mais vivre avec. »

Yves Beaunesne, mars 2007

Paul Claudél (1868, Villeneuve-sur Fère (Aisne) – 1955, Paris)

Poète, dramaturge et essayiste, il fut élu à l'Académie Française en 1946.

Ce ne sont pas moins de 4000 pages de textes que Claudél nous a légués, empreintes de christianisme, avec une pensée marquée par le lyrisme et le surnaturel, où mysticisme et poésie ne font qu'un. Parmi ses œuvres dramatiques les plus célèbres, nous retiendrons « L'Échange » (1893), « L'Annonce faite à Marie » (1912), « Le soulier de satin » (1929), « Partage de midi » (1948). Parallèlement à ses activités d'écrivain, Paul Claudél mène, durant près de quarante ans, une carrière de diplomate, qui le mena de New-York en Chine, en passant notamment par Prague, Francfort, Hambourg ou encore Rio de Janeiro. C'est à Bruxelles qu'il conclut sa carrière en 1936.

« L'Échange » dans l'œuvre de Claudél

Sous le titre « L'Arbre », Claudél, en 1901, réunit ce qu'il entend conserver de son premier théâtre, c'est-à-dire les deux versions de « Tête d'Or », les deux versions de « La Ville » et les deux versions de « La Jeune Fille Violaine » ainsi que « L'Échange » et « Le Repos du Septième Jour ». Textes de la vingtième à la trentième année environ, ils ont été écrits au départ sans le souci immédiat de la scène, alors que l'influence du symbolisme fin-de-siècle est très sensible chez le poète. On y retrouve les mêmes caractéristiques dramaturgiques : une intrigue élémentaire mais présentée de façon brutale et inattendue, des personnages tout d'une pièce mais pris dans une situation dont la portée philosophique et métaphysique se nourrit des réalités les plus concrètes, enfin et surtout une écriture poétique et scénique que les gens de théâtre sont les premiers à saluer. Le système de vers libre adopté par Claudél, avec sa souplesse et sa violence conjuguées, son sens infaillible d'un rythme solidement marqué reste, jusque dans ses excès, un modèle d'élocution théâtrale moderne. Pareille force du verbe assure la liberté du metteur en scène : du réalisme le plus poussé à l'abstraction la plus résolue, il suffit qu'il s'accorde à l'élan impérieux du vers.

Composé à New-York et Boston en 1893-1894 (alors qu'il vient d'arriver aux Etats-Unis, à 25 ans, en tant que Vice-Consul), le texte de « L'Échange » est rempli de cette expérience nouvelle, de ce contact avec une société dont il découvre les règles et les usages. C'est la pièce la plus dépouillée de Claudél : trois actes, un décor naturel unique (une sorte de no man's land de bord de mer), deux couples, l'infidélité qui rôde et entraîne la mort. Mais l'énergie impitoyable du verbe assure l'éclat d'un spectacle nourri par la couleur saisissante des quatre personnages : le jeune métis d'indien, celui qui va mourir ; la jeune Française qu'il a enlevée et ramenée d'Europe ; le financier de Wall Street aussi jovial que cynique ; l'actrice sudiste enfin minée par le désir et par l'alcool. Créée en 1914 par Jacques Copeau, c'est l'une des pièces les plus jouées du théâtre de Claudél.

(Source : Société Paul Claudél) www.paul-claudel.net

La Bibliothèque Chiroux vous propose une sélection d'ouvrages empruntables sur le thème du spectacle « L'Échange » de Paul Claudel

En plus des œuvres nombreuses de Paul Claudel vous trouverez des ouvrages autour du travail de cet auteur.

Bona, Dominique

Camille et Paul : la passion Claudel : biographie / Dominique Bona. - Paris : Grasset, 2006. - *Camille, le sculpteur, Paul, l'écrivain : une biographie réunit les destins passionnés des Claudel, frère et soeur.*

Claudel, Paul

Une amitié perdue et retrouvée / Paul Claudel, Romain Rolland ; édition établie, annotée et présentée par Gérard Antoine et Bernard Duchatelet. - Paris : Gallimard, 2005. - Contient des lettres échangées entre les deux écrivains de 1940 à 1945, pour la plupart inédites, abordant, outre le débat théologique, trois domaines : la musique, l'art littéraire et ses interprètes, l'univers et les idées politiques. Également les portraits de R. Rolland par P. Claudel. Ces documents avaient été assemblés par Marie R. Rolland pour le projet d'un mémorial en forme de cahier.

Claudel, Paul

Mémoires improvisés : quarante et un entretiens avec Jean Amrouche / Paul Claudel ; texte établi par Louis Fournier et indexé par Anne Egger. - Paris : Gallimard, 2001. - (Collection Les cahiers de la «NRF»). -

« *Les Mémoires de Paul Claudel furent vraiment improvisés. Jean Amrouche arrivait devant les micros de la Radiodiffusion française, avec ses questions, sa documentation, préparées de longue main, son habileté - et Claudel renversait tout, sur l'instant, dans la bonhomie certes, mais aussi dans la puissance de son tempérament léonin ; Amrouche ne s'estimait pas battu, revenait, insistait, avec une obstination et une maîtrise courtoise auxquelles on ne peut que rendre hommage. Il ne s'agit pas d'une suite d'interviews. Le mot français «entretiens» est plus conforme à l'esprit de cette longue conversation en quarante et un épisodes, au cours de laquelle Claudel, sommé de se livrer, le fait sans s'y résoudre complètement, mais apporte suffisamment de lui-même pour que cet ouvrage à peu près unique ait une très grande importance pour la connaissance, plus en profondeur qu'il n'y paraît, d'un immense auteur.* » Louis Fournier.

Godot, Emmanuel

Paul Claudel : la vie au risque de la joie / Emmanuel Godot. - Paris : les Éd. du Cerf, impr. 2005 (Collection Histoire). - *Étude à partir des oeuvres de Paul Claudel (1868-1955), la façon dont cet auteur a vécu dans la lumière de Dieu...*

Ubersfeld, Anne

Paul Claudel, poète du XXe siècle / Anne Ubersfeld. - Arles : Actes Sud-Papiers, 2005. - (Collection Apprendre ; 21). - *Spécialiste du théâtre contemporain, A. Ubersfeld retrace pas à pas la biographie et présente les étapes de la création chez Paul Claudel. Elle analyse son écriture au travers de ses pièces majeures et montre en quoi il a marqué la dramaturgie poétique du XXe siècle...*



©Annek Luyten

Yves Beaunesne

S'il travaille aujourd'hui essentiellement en France, Yves Beaunesne est originaire de Braine-l'Alleud. Après une licence en droit et une agrégation de lettres, il s'est formé à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il signe sa première mise en scène en 1995 en créant, au Quartz de Brest, « Un Mois à la campagne » d'Ivan Tourgueniev.

Par la suite, il met en scène : « Il ne faut jurer de rien » d'Alfred de Musset (1996), « L'Éveil du printemps » de Frank Wedekind (1997), « Yvonne, Princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz (1998), « La Fausse Suivante » de Marivaux (1999), « La Princesse Maleine » de Maurice Maeterlinck (2001), un diptyque autour de deux pièces en un acte d'Eugène Labiche : « Edgard et sa bonne » et « Le Dossier de Rosafol » (2003), « Oncle Vania » de Tchekhov (2004), « Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent » de Peter Hacks (2005).

En 2006, le Théâtre de la Place coproduit sa création mémorable « Dommage qu'elle soit une putain » de John Ford.

Il a mis en scène en mai 2006 pour l'Opéra de Lille, « Werther » de Jules Massenet avec Alain Altinoglu à la direction musicale.

S'attaquant à un diptyque sur Paul Claudel, il a créé « Partage de midi » à la Comédie Française la saison dernière, avant de se pencher sur « L'Échange » qui sera présenté prochainement en France pour de nombreuses représentations (Paris, Marseille,...).

L'Opéra de Lille l'accueillera à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de « Rigoletto » de Verdi. A l'automne 2008, il proposera une nouvelle version du « Canard sauvage » d'Henrik Ibsen, avec notamment Sylvie Testud. Il fera découvrir, avec l'Ensemble Philidor, en janvier 2009, à la Maison de la Culture de Bourges, une version pour instruments à vents du « Così fan tutte » de Mozart.

Il a été nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Manufacture-Haute Ecole de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'à la fin de l'année 2006.

LA DISTRIBUTION

Nathalie Richard : LECHY ELBERNON

Elle commence par la danse et le théâtre. Elle entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris en 1983.

Elle se partage désormais entre théâtre, cinéma et télévision.

Sur scène, elle est dirigée notamment par Jean-Pierre Vincent (« On ne badine pas avec l'amour » de Musset-1986), Hans Peter Cloos (« Le malade imaginaire » de Molière-1989), André Engel (« Les légendes de la forêt viennoise » de Odön von Hörvath-1992 et « Woyzeck » de Georg Büchner-1998), Jean-François Peyret (« Faust », « Le cas de Sophie K »),... et Yves Beaunesne, qu'elle retrouve ici pour la troisième fois, après « Un mois à la campagne » d'Ivan Tourgueniev (1995) et « Oncle Vania » d'Anton Tchekhov (2004).

Au cinéma, elle enchaîne les rôles en marquant une fidélité évidente envers le cinéma d'auteur. Citons, entre autres, Michael Haneke, James Ivory, Cédric Khan, Cedric Klapisch, ou encore Jacques Rivette (trois films, dont « La bande des quatre » pour lequel elle reçoit le Prix Michel Simon en 1986)... Parmi ses fréquentes interventions pour la télévision, retenons « Série noire » de Jean-Luc Godard (1982), « Le Soleil en face » de Laurent Dussaux (1997) ou plus récemment « Trois femmes... un soir d'été » de Sébastien Graal (2005).

Alain Libolt : THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Comédien plein de sensibilité, il se partage entre théâtre et cinéma et sélectionne judicieusement les projets artistiques. Ainsi, au théâtre, il travaille avec Patrice Chéreau (« La Dispute »), Roger Planchon (« La Remise »), Luc Bondy (« Terre étrangère »), Jacques Lassalle (« Le Misanthrope ») ou avec Didier Besaze (« La Version Browning » de Terrence Rattigan-2005, Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur acteur).

Il entretient également une complicité particulière envers Emmanuel Demarcy-Mota avec lequel il travaille à plusieurs reprises.

Au cinéma, il collabore notamment avec Jean-Pierre Melville, Albert Dupontel, Pascal Bonitzer, Marc Fitoussi, ainsi qu'Eric Rohmer. Il interprète plus de vingt rôles pour la télévision (dont le feuilleton « Noëlle aux quatre vents », dans les années 60).

Jérémy Lippmann : LOUIS LAINE

Le parcours théâtral de Jérémy Lippmann débute au cours Florent (1996-1998) et se poursuit à l'École du Cirque (1997-1999) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

On le retrouve, à partir de 1996, dans quelques seize créations. Parmi les plus récentes, citons « Troilus et Cressida » de W. Shakespeare, mis en scène par B. Sobel (2005), « Merlin » de T. Dorst, mis en scène par J. Lavell (2005), « Aribus » de Laurent Van Wetter, mis en scène par A. Couliater (2006), « La mouette » de A. Tchekhov, mis en scène par L. Wurmser (2006), « La double inconstance » de Marivaux, mis en scène par C. Colin (2007) et « Ubu roi » de A. Jarry, dirigé par Z. Garcia (2007). En 2006, il se frotte à la mise en scène avec « Quelqu'un va venir » de Jon Foss.

Au cinéma, il travaille, dès 1997, avec M. Polin, J. Doillon, J-L Godard ou encore L. Masson. Plus récemment, on l'a vu « Jean de la Fontaine », de Daniel Vigne (2006). Ses apparitions sur le petit écran sont tout aussi nombreuses. « L'Echange » est sa seconde expérience d'acteur sous la direction de Yves Beaunesne après « L'Éveil du printemps » de F. Wedekind (1999).

Julie Nathan : MARTHE

Après une formation au Cours Florent (1999-2001) avec Eric Ruf, Michel Fau, Stéphane Auvray-Nauroy..., elle est reçue, en 2001, au Conservatoire royal de Liège (Belgique) dirigé par Jacques Delcuvellerie, Max Parfondry, Mathias Simons. Elle y obtient un Premier Prix, en 2004.

Dès sa sortie du conservatoire, elle joue dans « Si tu savais », une création du théâtre jeune public Les Ateliers de la Colline, mis en scène par Jean Lambert et Dominique Renard. C'est aussi à ce moment là que se crée la Societas Périderurale, le collectif théâtral, basé à Bruxelles, dont elle fait partie. Au sein de cette compagnie, elle est dirigée par Coline Struyf dans « Richard III » de Carmelo Bene. Elle met aussi en scène « Les Quatre Jumelles » de Copi (2003) et a initié récemment un atelier de recherche autour de « Mauser » de Heiner Müller.

Elle est dirigée par Isabelle Pousseur (elle fait partie du chœur d'« Electre » de Sophocle-2006), Lazare Gousseau.